b

205.

ODE
SUR LE MARIAGE
DE MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

Par M. DENESLE.

A PARIS,

Chez JEAN-BAPTISTE COIGNARD,
Imprimeur du Roi.

M D C C X L V.

ODE
SUR LE MARIAGE
DE MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

SUPERBE Himen, ouvre ton Temple
A ces Epoux enfans des Dieux ;
L'Olimpe aſſemblé les contemple,
Quel jour te fût plus glorieux ?
Reconnois à d'auguſtes marques
Le Fils du plus grand des Monarques,
L'eſpoir des François & l'amour...
Admire l'auguſte Princeſſe,
Dont les attraits & la ſageſſe
Viennent embellir notre Cour.

L'HIMEN descend de l'Empirée :
Loin d'ici, profanes Humains !
De l'Union la plus sacrée
Il tient le Sceptre dans ses mains :
Des vertus le flambeau l'éclaire ;
Devant lui les Dieux de Cithere
Marchent d'un pas respectueux...
France il se fixe sur ta rive ;
Le Dieu parle ; sois attentive
A ses accents majestueux.

GRANDS destins prédits à la France
Enfin vous serez accomplis.
Ranime-toi douce esperance ;
Tous les vœux bientôt sont remplis.
Eclate sincere allégresse ;
Partout, à la chaste tendresse
Eleve de riches autels.
Et vous, Dieux, étouffez la Guerre,
Revenez encor sur la Terre
Habiter avec les mortels.

209

Le Ciel ne peut ſans complaiſance
Voir tant d'amour pour les Bourbons ;
Il éterniſe leur Puiſſance
Par mille divins Rejettons...
Héros, ſi la France fidelle
Brûle pour vous d'un ſi beau zéle
C'eſt que les François vous ſont chers.
Du Ciel l'équité ſouveraine
De l'homme excuſeroit la haine,
S'il ne lui donnoit que des Fers.

Que les Dieux retranchent la Race
De ces Rois Fléaux éclatans ;
Qu'ils regnent le plus court eſpace,
Ils regnent toûjours trop long-tems :
Quelquefois les vents en furie
Des dons d'une moiſſon chérie
Privent les mortels ſans retour ;
Et tant de maux irréparables,
Tant de ruines déplorables
Ne ſont l'ouvrage que d'un jour.

ODE SUR LE MARIAGE

Du monde rempliſſez les ages,
Enfans des Princes bienfaiſans;
Des Dieux ſoyez les plus chers gages,
Et les plus ſignalez préſens.
Non jamais votre Race heureuſe
Ne peut devenir trop nombreuſe...
Divine ſource des Capets!
France, que tu lui dois d'Auguſtes,
D'Antonins, de Monarques juſtes,
Et dans la Guerre & dans la Paix!

Epuise ta reconnoiſſance
Pour le Pere de tes Héros;
Tu dois leur Thrône à ſa vaillance,
Il eſt le prix de ſes travaux.
Henri, ſur d'infidéles Princes
Recouvrant jadis tes Provinces
S'égale au premier de tes Rois:
Ses exploits embraſſent la Terre;
Par lui l'une & l'autre Hémiſphére,
Des Bourbons révérent les Loix.

DE M. LE DAUPHIN.

MONARQUE, l'honneur de ſa Race,
LOUIS, que ton ſang généreux,
Marchant ſur ta ſublime trace
Te rende encor à nos Neveux.
Par toi, de la ſolide gloire,
Par toi, du Temple de Mémoire
Tous les ſentiers lui ſont ouverts.
Puiſſe une héroïque alliance
Donner des Péres à la France,
Des arbitres à l'Univers.

HE'ROS d'une gloire immortelle,
Grand Roi, pour l'héritier des Lis,
De tes Peuples le tendre zéle
Forme encor des vœux plus hardis.
L'auguſte appui du Diadême,
Ton Fils applaudira lui-même
A nos grands & pieux ſouhaits:
Que dans Toi toujours il reſpire;
Qu'il partage ton vaſte Empire,
Et ne te ſuccède jamais.

Lû & approuvé, ce 25. Février 1745.
CREBILLON.

Vû l'Approbation du Sieur Crébillon, permis d'imprimer, à Paris ce 26. Février 1745.
MARVILLE.